

15^{ÈME}
ÉDITION
28 & 29
AOÛT

BILAN

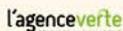
UNIVERSITÉ D'ÉTÉ ACIDD
BORDEAUX
MARCHÉ DES DOUVES



**LOST IN
TRANSITION?**

LE TEMPS DES POSSIBLES !

GRATUIT SUR INSCRIPTION
WWW.ACIDD.FR





LE TEMPS DES POSSIBLES !



Comment se donner le pouvoir d'agir chacun, individuellement, mais aussi dans le cadre des organisations ? Comment renforcer nos capacités et nos compétences face à la convergence des transitions ? Pouvons-nous essayer, dès aujourd'hui, le monde de demain entre bienveillance, valeurs et technologies ? Pouvons-nous renouveler la communication sur le développement durable pour aller vers une vraie transition écologique, énergétique et sociétale, positive pour tous ?

+ Conviction et feuille de route

La convergence des transitions numérique, écologique, énergétique et culturelle exige la "transformation" individuelle de tous, avec la mise en valeur des connaissances et le développement de talents nouveaux... pour Imposer la seule ambition collective que nous devrions nous fixer : celle du « bien vivre ». Mais il nous faut incarner ces métamorphoses : la 15e Université d'été d'ACIDD a donc concentré ses travaux sur la question essentielle des compétences, de la formation et des capacités collectives. Au moment où tous les repères bougent - y compris sur le plan politique - où les valeurs et le sens prennent toute leur importance.

C'est d'autant plus important que, malgré la dégradation globale de la situation sociale et environnementale, avec des sujets aussi lourds que les pollutions, les migrations, le chômage, les problèmes de santé... des vrais signaux positifs ont émergé aussi forts que l'Accord de Paris pour le climat, la loi sur la Transition énergétique, la grande transformation de villes comme Bordeaux, l'intégration de la RSE dans les entreprises, ou encore la place du développement durable dans les réseaux sociaux...

Chacun est en capacité de devenir un "entrepreneur des transitions", seul ou au sein de son organisation : pour cela, il a besoin de valoriser les qualités et talents nouveaux tout en révélant les compétences actuelles insuffisamment exploitées. Dans ce contexte, certaines qualités et talents sous estimés, portés par chacun, reviennent au premier plan et revêtent désormais une importance cruciale : la créativité, l'intelligence émotionnelle, la pensée critique, l'assertivité, l'empathie, la bienveillance, l'autonomie, la connaissance de soi, le leadership personnel, l'écoute...

L'objectif de cette 15e Université d'été d'ACIDD est d'apporter à ses participants un éclairage et une vision, une analyse opérationnelle, des outils de compréhension et d'action, une expérience prospective... Il s'agit pour chacun de partager des valeurs mais aussi des bonnes pratiques.

Cette Université d'été particulière est aussi un temps de formation pour chacun et de mise en réseau d'actions. Chaque participant vient partager et écouter... pour se faire ambassadeur positif des transitions dans les territoires, le milieu économique, la recherche ou la citoyenneté...



PROGRAMME

LUNDI 28 AOÛT

9h00 à 9h15
Accueil café

9h15 à 9h40
Ouverture

Vincent Baholet, Président d'ACIDD, délégué général de la fondation FACE

Anne Walryck, Vice-présidente de Bordeaux Métropole et adjointe au développement durable de la Mairie de Bordeaux

Valérie Martin, Chef du service Mobilisation Grand Public, Presse et Institutionnel (SMGPPI) de l'ADEME

9h40 à 10h00

Interventions : "Le temps des possibles"

Gilles Berhault, Délégué général de la Fondation ACIDD, président du Club France Développement durable

Carine Dartiguepeyrou, Prospectiviste, animatrice de l'ACIDD'Lab

10h00 à 10h15

Mini conférence 1 : le renforcement de capacités face à la convergence des transitions ?

Richard Collin, Président de Next Modernity, cabinet de conseil qui accompagne les grandes entreprises dans leur transition numérique, secrétaire général d'ACIDD

Un des défis de cette période de transition est d'apprendre à agir, à s'engager et à faire, dans un monde que nous ne comprenons plus vraiment. Dans ce contexte, une série de qualités et talents sous-estimés reviennent au premier plan et revêtent une importance cruciale pour que chacun devienne cet "entrepreneur des transitions", si nécessaire en ce moment. Mais il faut pour cela que des dispositifs pédagogiques innovants favorisent la reconnaissance et le développement des capacités et talents comme la créativité, l'intelligence émotionnelle, l'empathie, la bienveillance, l'autonomie, l'écoute...

10h15 à 10h30

Mini conférence 2 : Capacité et concertation ?

Anne-Laure Bedu, conseillère régionale Nouvelle Aquitaine, directrice de l'agence Presqu'île.

La transition écologique et solidaire se joue à des niveaux distincts : mutation des systèmes, transformation des organisations, changement personnel. Or, on n'opère pas dans ces niveaux avec les mêmes règles, les mêmes méthodes, ni avec les mêmes moyens. Comment rendre

ces niveaux opératoires pour enclencher la transition ? Avec quelles chances d'aboutir en fonction de quelle fonction sociétale ? Quels enseignements tirer de l'expérience des vingt dernières années de mise en œuvre de politiques de développement durable ? Quels sont les leviers efficaces et les nouvelles capacités à mettre œuvre en 2017 pour que la concertation ne soit plus un « jeu de rôles » ?

10h30 à 11h20

TABLE RONDE 1 : La qualité de vie des femmes et des hommes dans la ville durable ?

Le concept de ville durable vise une haute qualité de vie pour tous et partout. Dans les réflexions autour de la ville durable, un nouveau référentiel a d'ailleurs récemment émergé, la Haute qualité de vie, née d'un benchmark de référentiels internationaux, dans une vision centrée sur l'individu. Au-delà des référentiels, opérationnels mais toujours normatifs, comment définir la qualité de vie ? Quels sont les critères quantitatifs, mais aussi les valeurs, la vision, l'imaginaire qui permettraient de définir une haute qualité de vie des femmes et des hommes dans la ville durable de demain ? Sur quoi se fonder : la santé, l'alimentation, la culture, les enjeux environnementaux comme la qualité de l'air, la biodiversité, l'économie circulaire... les enjeux sociaux comme l'inclusion ou le care ? Qui doit définir et porter cette vision : élus, société civile, entreprises ? Pourrait-elle s'appliquer pour tous les territoires, toutes les configurations géographiques ? Représente-t-elle une nouvelle gouvernance des territoires?

+ Animateur

Sophie Nunziati, Directrice développement et contenus de l'Agence Verte

+ Intervenants

Anne Walryck, Vice-présidente de Bordeaux Métropole

Pierre-André Poirier, Directeur de l'éthique et du développement durable des Laboratoires Pierre Fabre

Jean-Manuel Bluet, Directeur du développement durable Nestlé France

Amandine Crambes, Ingénieure urbaniste à l'ADEME, spécialiste de la ville durable et des innovations durables



PROGRAMME

LUNDI 28 AOÛT

11h25 à 11h40

Pause café

11h40 à 11h55

Mini conférence 3 : Former et éduquer face aux transitions actuelles et à venir ?

Walter Baets, Doyen de « The Camp »

On pense encore beaucoup trop en termes d'éducation et de formation, alors que l'enjeu est la transformation continue dans un monde complexe et en transition. Dans ce contexte, une attitude d'encouragement, d'expérimentation et de découverte dès le plus jeune âge, est cruciale. Mais, notre système d'éducation a été conçu pour formater nos enfants. Un formatage qui continue dans notre « formation permanente ». Même les nouvelles technologies, utilisées comme supports (ex : MOOC), restent dans des paradigmes classiques et formatants. L'innovation en « éducation » n'a donc pas encore vraiment commencé. Elle a un grand avenir, si elle est organisée autour des bons objectifs.

11h55 à 12H10

Mini-conférence 4 : Temps des Objectifs de Développement durable (ODD) : les possibles en 2030 ?

Bettina Laville, Présidente du Comité 21

Depuis le 1er janvier 2016, la communauté internationale doit mettre en œuvre, au cours des quinze prochaines années, les 17 Objectifs de développement durable (ODD), adoptés en septembre 2015 par les Nations Unies. Cet ensemble d'objectifs universels constitue l'Agenda 2030 mondial, destiné à « éradiquer la pauvreté et poursuivre un avenir durable ».

Mais comment intégrer ces 17 Objectifs de développement durable de l'ONU, dans les stratégies de tous les acteurs de la société civile, publics et privés, et à toutes les échelles territoriales? Car, tout seuls, les Etats ne pourront réussir l'ambition des ODD...

12h 10 à 12h25

Mini-conférence 5 : Nos futurs communs : transitions émergentes, transitions métisses ?

Joël Ruet, Président du think tank The Bridge

Aujourd'hui, dans une mondialisation émergente tirée par des capitalismes non-alignés, (le titre de son dernier livre), les innombrables parties du monde sont connectées entre elles : c'est le foisonnement, peu décrit et encore mal compris, mais massif du Sud-Sud. Il n'y a pas une émergence mais des émergences et elles communiquent entre elles ; elles ne produisent plus des biens dans l'alignement de la mondialisation américaine pour un marché mondial, mais co-innovent des solutions. Ces co-innovations ont le pouvoir non seulement de solutionner les transitions des Suds, cette majeure partie du monde, mais aussi de contribuer aux solutions au Nord. Mais, ne pas rater cette opportunité unique commande un souci de co-innovation autour des quatre capitaux que sont le capital technique, humain, social et environnemental.

12h25 à 14h00

Déjeuner

Foodtrucks sur la terrasse



PROGRAMME

LUNDI 28 AOÛT

14h00 à 14h15

Mini-conférence 6 : Innover à 360° ?

Stéphane Aver, Président d'Aaqius

Après avoir accompagné de grands groupes de transport au service de l'innovation, Stéphane Aver a créé un véritable éco-système de l'innovation, avec un fonds, une société d'ingénierie et d'innovation, des filiales dédiées au développement des produits originaux créés. Aaqius révolutionne l'innovation dans la mobilité propre. La société a mis en place des processus d'innovation qui croisent innovation technologique, marketing et comportementale. Après une très grande réussite sur le traitement des Nox (oxydes d'azote) avec deux technologies aujourd'hui leader dans le monde, Aaqius a mis au point un procédé de stockage d'hydrogène sans pression (parfaite sécurité) qui s'annonce probablement comme la nouvelle licorne française. Quels sont les secrets pour innover pour le zéro carbone ?

14h15 à 14h30

Mini-conférence 7 : Un futur numérique désirable pour l'humanité est-il possible ?

Bruno Teboul, Senior Vice-President Science & Innovation Keyrus group

Dans son dernier livre « Robotariat » (contraction de robot et de prolétariat !), Bruno Teboul constate que nous vivons une période de « disruption numérique » : de l'ubérisation, en passant par la plateformes et l'automatisation totale des processus de production, de distribution, d'échanges, rendue possible par l'accélération des technosciences. Devant l'hypercapitalisme de ces plateformes, le transhumanisme à la mode californienne, il plaide pour une « Europe des Lumières numériques » où le progrès ne serait pas uniquement scientifique, technique et économique mais bien sociétal et humain.

14h30 à 15h20

TABLE RONDE 2 : Génération Minecraft et développement durable ?

Les générations se succèdent, la génération Y est née avec internet, la génération Z avec une tablette et surtout les réseaux sociaux... Cette évolution technologique très rapide s'est mise en place avec en parallèle la prise de conscience du dérèglement du climat par les activités humaines et des pollutions qui mettent en jeu notre santé. Le succès remarquable de l'accord de Paris et sa ratification en moins d'un an interroge, au delà de la réussite diplomatique, la capacité de transformation de nos sociétés. Nous devons agir à l'échelon mondial dans une vision globale, systémique. Tout le monde est concerné. C'est une vraie rupture dans les comportements et aussi un regard nouveau sur l'avenir : le fait que la terre n'est pas infinie, et que nos conditions de vie reposent sur des équilibres fragiles. Ceux qui ont aujourd'hui moins de 15 ans sont deux milliards, ils n'ont pas connu le 20e siècle. Comment voteront-ils et surtout comment agiront-ils ? Ce ne sont plus des « natifs » du digital mais bien des « natifs » des réseaux sociaux, des jeux en ligne et des tutos. Ils sont capables de gérer sur internet des villes grâce à SimCity et même de les construire dans une logique totalement systémique et inclusive grâce à Minecraft... et bien sûr beaucoup d'autres jeux qui portent des messages historiques comme Assassin's Creed ? Au delà des serious games qui n'intéressent pas les jeunes – on peut les comprendre – comment faire entrer les sujets de transition positive dans le monde du gaming ?

+ Animateur

Julien Lebas, Directeur associé de Citizenprod

+ Intervenants

Julie Chabaud, Responsable Mission Agenda 21 et laboM21, département de Gironde, membre du Lab' d'ACIDD

Julien Mayeux, Directeur d'UBISOFT Bordeaux

Thomas Grellier, Directeur associé et cofondateur d'EMIC (École de management des industries créatives)

Guilhem Issac Georges, Directeur des affaires publiques d'Eco-Emballages



PROGRAMME

LUNDI 28 AOÛT

15h25 à 16h15

TABLE RONDE 3 : Vous avez dit mobilité ?

Le secteur de la mobilité vit une véritable révolution : à la fois une envie très forte de déplacements et de rencontres, et une contrainte liée aux impacts considérables. Les solutions sont liées aux comportements et basées sur les technologies propres, le numérique y prenant toute sa place. C'est une priorité pour les territoires, avec des décisions courageuses comme celles de la Mairie de Paris sur l'interdiction des diesels, le développement multimodal avec une place privilégiée pour le co-voiturage (qui a permis l'émergence d'une licorne française), et un espace d'innovation technologique, des services numériques, aux nouvelles énergies, véhicule sans chauffeur... Une révolution qui concerne aussi bien la mobilité des personnes avec toutes ses inquiétudes liées à la sécurité que celle des marchandises avec la grande difficulté du dernier kilomètre. Quelles sont les évolutions qui vont transformer le secteur de la mobilité dans les prochaines années, avec quels acteurs ?

+ Animateur

Joëlle Touré, directrice du think tank Future Mobility

+ Intervenants

Christian Dubost, Directeur développement durable de la SNCF

Philippe Mangeard, Président de l'Agence TK'Blue

Roger Ruiz, Directeur de la communication de la Communauté d'agglomération Pays Basque

Michel Derdevet, Secrétaire général d'Enedis

16h15 à 16h45

Pause café dans la salle

16h45 à 17h00

Mini-conférence 8 : « Comment les marques doivent changer de posture? »

Guillaume Marolleau, Responsable digital et expériences consommateurs du groupe Fleury-Michon

Aujourd'hui, les consommateurs ont besoin de savoir d'où viennent les produits qu'ils achètent, comment ils ont été fabriqués, avec quels ingrédients, éventuellement comment ils seront recyclés, etc. Les marques doivent donc changer de posture si elles veulent engager un dialogue vertueux avec leurs publics et devenir ainsi les acteurs d'un changement de modèle. Comment piloter ce changement, avec quels outils ?





PROGRAMME

LUNDI 28 AOÛT

17h00 à 17h55

TABLE RONDE 4 : Information alternative et fake news, manipulations ?

Les fake news (fausses nouvelles) sont des informations délibérément fausses ou truquées. Elles participent à des tentatives de désinformation, que ce soit via les médias traditionnels ou via les médias sociaux, avec l'intention d'induire en erreur dans le but d'obtenir un avantage financier ou politique. Le fait que les rédacteurs soient anonymes rend difficile la poursuite des sources pour calomnie. En tout cas, les fake news, ces vérités alternatives et manipulatoires sont désormais un phénomène mondial et leur impact est planétaire. Elles se développent dans un contexte où la presse et les médias classiques connaissent une crise économique profonde. Elles se développent aussi sur la méfiance que nourrit la population envers les médias : en France seuls 24% des français croient que les journalistes sont indépendants ! Mais est-ce que cela les gêne vraiment ? Le leader mondial de la vérité alternative est président des Etats-Unis et principal opposant à l'accord de Paris, qu'est-ce que cela peut changer ? Quelle est la place des scientifiques dans ce combat ? Comment devenir un « cultivateur d'informations » utiles et efficaces au service des transitions positives ?

+ Animateur

Vanessa Logerais, Présidente de l'agence Parangone et fondatrice de COP Runner

+ Intervenants

Marie Dubois, Directrice de la communication, Unadev et présidente de l'Apacom

Pierre Haski, Co-fondateur de Rue89, Président de RSF (Reporters sans frontières)

Anne-Sophie Novel, Journaliste spécialisée dans le développement durable, fondatrice de Place to B. et de la revue Far Ouest

Benoît Desveaux, Directeur général du groupe Hopscotch

18h00 à 18h15

Conclusion

Christian de Boisredon, Créateur et président de Sparknews

François Siegel, Coéditeur et directeur de la publication de WeDemain

18h15

Marché aux solutions en coordination avec Sparknews @ Aquinum (et en partenariat avec WeDemain)

Pitch de start-up innovantes et autres solutions portées par du public ou des associations (5 minutes/personne)

Animation par **Brigitte de Boucaud** et **Éric Tardy**

Alilo, Atelier D'eco solidaire, Helloasso, Hello Tiger, Jean Bouteille, Lmem, Mootspoint, Mundao, Newmanity, Smart VR Studio*, Villa Shamengo...

Dégustation de vins biodynamiques avec les « Paniers de Bacchus » en présence de **Véronique Cochran**, Cofondatrice de Biodyvin.

20h00

Dîner au Jardin Pêcheur, restaurant solidaire

1 Quai Armand Lalande 33300 Bordeaux

Session « art » pendant le dîner : 3 interventions de 5mn maxi et sous forme de film ou d'animation

Interventions de **Yann Toma** (Human Energy)

François Maurisse (Les Herbettes)

Alice Audouin (Art of change21)



PROGRAMME

MARDI 29 AOÛT*

8h30 à 9h00
Accueil café

*Sur invitation – Réservée membres de l'association et partenaires (80 participants)

9h00 à 10h00
Accueil des participants

Session réveil méditation pleine conscience (15 minutes)
Emmanuelle Roques, Co fondatrice des Mindfulness SocialClubs

Présentation de la méthodologie de la journée

Après la séance collective plénière de réveil et un rapport d'étonnement de la journée du 28 août par **Gilles Berhault**, **Carine Dartiguepeyrou** et **Richard Collin**, la méthodologie globale de la journée sera présentée.

Puis les participants se forment en 5 groupes (les groupes ont été constitués en amont - sur invitation avec plusieurs choix chacun) pour poursuivre les travaux durant le reste de la journée.

Chaque groupe est animé par un expert, leader sur le sujet. Il est accompagné par un spécialiste de la collaboration et un chercheur en art de « Sorbonne développement durable » de l'Université de Paris 1. Chaque responsable des 5 groupes interviendra 5 mn pour définir son ambition. Une personne sera en charge d'une synthèse écrite.

La coordination de l'animation des ateliers sera assurée par **Myriam Poitou**.

10h00 à 12h30

Le temps de la définition et du choix collectif

C'est la phase initiale d'état des lieux et surtout de brainstorming. Après une introduction (10 mn) par les animateurs, et un tour de table très rapide (15 mn), un KJ (voir diagramme des affinités) est mis en place en lâcher prise et en créativité. Trois enjeux – trois solutions. Le tout est mené en une heure.

Un choix est fait sur trois thèmes sur lesquels on va produire l'après-midi.

Puis on s'organise en groupes de 5 personnes, on se met en place pour bien redéfinir le plan de travail.

12h30 à 13h45

Déjeuner - Foodtrucks sur la terrasse

13h45 à 15h30

Le temps de la production

Chaque groupe de 4/5 personnes fait une écriture collective sur le sujet concerné. L'idée est de produire un scénario, un projet, des priorités. Ce travail dure 1h30.

À 15 h a lieu un partage et la mobilisation à continuer le travail.

15h00 à 16h25

Le temps de l'ambition

*Une table ronde est animée par **Gilles Berhault** avec les animateurs. Il interroge sur les prochaines étapes du travail (dates, outils déjà opérationnels...) pour continuer à échanger. Sur chaque sujet, c'est le début de l'histoire. Chaque animateur prend la responsabilité de continuer à produire. C'est un défi, certains participants sont interpellés pour s'engager.*

16h25

Conclusion



PROGRAMME

MARDI 29 AOÛT*

ATELIERS COLLABORATIFS DESIGN POUR DEMAIN

Coordination : **Myriam Poitau**

Avec la participation créative de **Yann Toma** et de l'équipe de Sorbonne Développement Durable : **Aurélie Herbet, Alexia Antuofermo, Barbara Portailier, Louise Groult de Beaufort**

1. Les méta-transitions du point de vue l'ACIDD'Lab ? Quels outils de partage pour le cycle « Lost in transition ? » Animation : **Carine Dartiguepeyrou**

Des grandes transitions sont en cours, largement présentées dans le récent livre "Le Futur est déjà là" de Carine Dartiguepeyrou. La séquence de la matinée s'articulera sur ces grands sujets et leurs évolutions. Le projet est d'apporter des clefs de compréhension et de décision à l'ensemble des décideurs publics et privés sur la convergence des métamorphoses du numérique, du développement durable, de la gouvernance, des cultures... dans une inclusion des territoires, de l'économie et des démarches citoyennes. Au delà d'un livre, la question qui sera posée en deuxième partie est : comment partager la richesse des travaux ? Quels pourraient être les livrables pour ce nouveau cycle ?

2. Quel événement « Solutions for Tomorrow » en 2018 ?

Animation : **Éric Tardy**

Dans un contexte international difficile, où les enjeux climat restent prioritaires, la fondation ACIDD, qui se positionne comme un accélérateur des transitions positives, va créer un événement à portée internationale (en partenariat avec Sparknews et We Demain), qui présente des réponses dans une approche expérientielle, technologique autant que comportementale. Quel peut être le scénario d'un tel événement ? Comment peut-il regrouper, fédérer, engager ? Être une sorte d'Exposition universelle des transitions positives ?

3. La transition énergétique et écologique, message central de la communication des changements de comportement pour l'ADEME ?

Animation : **Valérie Martin**

La transition énergétique et écologique, pour répondre aux enjeux du changement climatique et de la détérioration de l'environnement, suppose de changer d'échelle et de massifier : chaque citoyen a ainsi un rôle à jouer, tant

professionnellement que dans sa vie privée et dans tous ses espaces de vie (logement, déplacements, alimentation et consommation, participation citoyenne, éducation, etc.). Cet atelier de coproduction aura pour objectif, fondé sur l'ambition de l'ADEME, de définir un scénario avec de nouveaux leviers de transition dans les comportements.

4. La « Haute qualité de vie » comme projet pour Bordeaux Métropole ?

Animation : **Constance Deveaud**

Le Maire de Bordeaux affirme son ambition : « une haute qualité de vie dans la métropole et toutes les communes ». En effet, parmi les plus attractives de France, l'agglomération bordelaise va grandir, se densifier très rapidement : comment préserver et surtout développer la qualité de vie ? En partant de cet exemple concret de la métropole bordelaise, cet atelier aura pour objectif de définir les valeurs qui portent ce concept de haute qualité de vie dans la ville en transition. Un point particulier traité sera celui de la santé.

5. « Point de Vente Responsable » (bâti, Haute Qualité d'Accueil, collaborateurs et clients) et les territoires ? Accélérer le mouvement porté par le Club Génération Responsable.

Animation : **Jocelyne Leporatti**

Les principaux réseaux et enseignes de distribution se sont regroupés au sein du Club Génération responsable (représentant plus de 45 000 points de vente) afin de créer un cadre de réflexion et d'accès à l'expertise sur le développement durable et la RSE. Leurs trois principaux axes de réflexion concernent l'impact environnemental (essentiellement le bâti), la Haute Qualité d'Accueil des clients et la relation avec les territoires. Cet atelier aura pour objectif de trouver les moyens d'accélérer le passage à l'acte.

Le soutien aux animateurs sera assuré par **Richard Collin, Julie Chabaud, Francis Jutand, Charles-Marie Boret, Corinne Guillemot, Sandra de Bailliencourt ...**

Les rapporteurs sont coordonnés par **Alain Chauveau et Raymond van Ermen**



Les participants

Les chiffres

Plus de 200 participants

Jeremy ABDILLA
 CAROLINE ALAZARD
 Clélie ALBERT
 MARC ALIAS
 Louissette ALLEGRE
 Fabrice AMALRIC
 Ugo AMEZ
 Eva ANTON
 Alexia ANTUOFERMO
 Yves ARDOUREL
 Anne-Marie ARRU
 Marie-Hélène AUBERT
 Jeanne AUDEBEAU
 Alice AUDOUIN
 Stéphane AVER
 Walter BAETS
 Vincent BAHOLET
 ALEXANDRE BALDIVE
 Jean Charles BARBANT
 Pablo BARCELO BALANZA
 GRÉGOIRE BARON
 André BAUDRY
 Catherine BAUDRY
 Anne Laure BEDU
 Mathieu BEGAUD
 DENIS BENOIT
 Gilles BERHAULT
 Fabrice BERRAHIL
 Catherine BERTHILLIER
 Guillaume BESSET
 Bernard BIANCOTTO
 Céline BIOT
 Jean-Manuel BLUET
 Pascale BOISSIER
 Charles-Marie BORET
 Aude BOURGEOIS
 Pascal BOURGOIS
 Lionel BOURHIS
 Eric BRAC DE LA PERRIERE

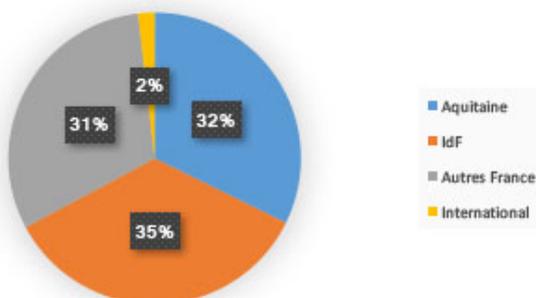
Bertrand BREME
 SEBASTIEN BROQUERE
 Lionel BUISSON
 Christophe BULTEL
 olivier CABRERA
 Antoine CAILLON
 FLORENCE CAILLOUX
 Yves CAPPELAIRE
 Thierry CARRIERE
 Frederique CAVALIER
 Arnaud CAZAUX
 Julie CHABAUD
 Mohamed CHAIBI
 Alain CHAUVEAU
 Véronique COCHRAN
 Richard COLLIN
 charline CORBEL
 AMANDINE CRAMBES
 HELENE DA COSTA
 Anne DARGELOS
 Carine DARTIGUEPEYROU
 Vincent DAVID
 Bernard DAVROUX
 Christian DE BOISREDON
 Brigitte DE BOUCAUD
 Jérôme DE CASTRO
 BENOIT DE GUILLEBON
 Valérie DEGRANGE
 Samuel DEGRÉMONT
 Elida DELBOURG
 Jocelyne DELHEZ
 Yannich DELNESTE
 Remy DELUZE
 Rémy DELUZE
 Anne DEMICHELIS
 Michel DERDEVET
 Jérôme DESCOURS
 Violaine DESMONS
 Benoît DESVEAUX
 Constance DEVEAUD
 Emmanuelle DEVRIENDT
 Dominique DORAIL
 Antoine DOUSSE
 LAURE DREVILLON

Violaine DU CHATELLIER
 Marie DUBOIS
 Christian DUBOST
 Didier DUBRANA
 Régis EDART
 Benjamin ENAULT
 VERONIQUE ETIENNE
 marina EZDIARI
 NADINE FONIO
 PATRICK FONIO
 Delphine FRANIAU
 Anne FROGER
 SEVERINE FURNEMONT
 Elodie GARRIGUES
 brigitte GILLET
 Anne GOUDOT
 Olivier GOUTELLE
 Thi GREF
 THOMAS GRELLIER
 Louise GROUT DE
 BEAUFORT
 Laure GUAZZONI
 Florence GUILLEMONAT
 Corinne GUILLEMOT
 Emmanuelle GUITER
 Pierre HASKI
 Aurélie HERBET
 Richard HUBERT
 Alain JEANNEL
 Léa JOUVIE
 GABRIEL JULIEN
 Francis JUTAND
 Fabrice KÁĪD
 Kévin LAMARQUE
 Marc LAMBILLIOTTE
 Jean-Charles LARDIC
 ANNE marie LAULAN
 Bettina LAVILLE
 Claire LAWTON
 Laurence LE BLANC
 Marion LE HENAFF
 Julien LEBAS
 Bernard LEON
 Jocelyne LEPORATTI

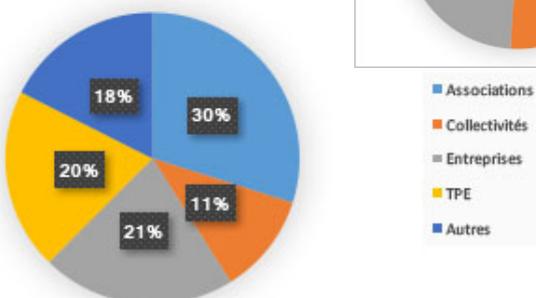
florent LEVAVASSEUR
 Vanessa LOGERAIS
 Daniel LUCIANI
 Imen MAARTEEN
 Benoît MACAUD
 Delphine MADEC
 Philippe MANGEARD
 PATRICK MARANT
 Thierry MARNEFFE
 Guillaume MAROLLEAU
 Valérie MARTIN
 François MAURISSE
 JULIEN MAURY
 Julien MAYEUX
 Vanessa MENDEZ
 Yohann MESMER-DUDON
 Thomas MEYER
 Agathe MONFEFOUL
 Sylvie MONTGOLFIER DE
 Solinne MORETTI
 François MORGANT
 FABIENNE MORGAUT
 elise MORIN
 DAMIEN MOUCHAGUE
 Elise NICAISE
 Alice NICOLAS
 Anne Sophie NOVEL
 Sophie NUNZIATI
 Véronique OLIVIER
 Annie ORSONI
 Karine OUDOT
 IRENE PAPALIGOURAS
 Xavier PARENTEAU
 Magali PASCAUD
 Richard PAWLOWSKY
 Marie-Pascale PELTRE
 Pierre PETIT
 Gregory POINSENET
 Pierre-André POIRIER
 Myriam POITAU
 Barbara PORTAILLER
 Charles RANGUIN
 leyma RATCOM
 Frédéric REIGNER

Caroline RENOUX
 GEORGES RIBIERE
 Elodie ROCHEL
 Claire ROCHOUX
 Claire ROCHOUX
 EMMANUELLE ROQUES
 Yann ROUVERY
 Julien ROXANE
 Joel RUET
 Roger RUIZ
 Nadia SAADI
 Thomas SANCHIS
 Annick SCHOTT
 Julie SCHWARZ
 Yves SIMONE
 Seric SOROKA
 LEA SORRIBES
 Nathalie SOUBEYRAN
 Ousman SOULEY
 Serge SOUMASTRE
 SERGE SOUMASTRE
 Guillaume TAILLEFER
 Eric TARDY
 Sofiane TAZDAIT
 Bruno TEBOUL
 Jean-Pierre THIBAUT
 noel THORIN
 Yann TOMA
 Joëlle TOURÉ
 Marie TOURNIER
 CLAUDE TRIGANO
 Nicolas TURPIN
 Raymond VAN ERMEN
 Eloïse VANDERLINDEN
 Anne WALRYCK
 Stéphanie WYTRYKOWSKI

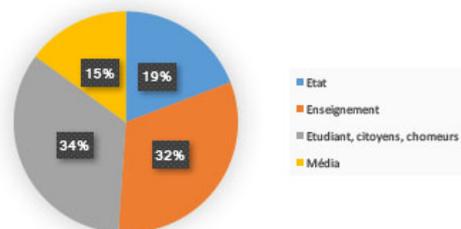
Région d'origine



Type d'activité



Parmi autres





SYNTHÈSES

OUVERTURE

Vincent Baholet, président d'ACIDD, délégué général de la fondation FACE

Très heureux d'ouvrir cette 15^{ème} Université d'été, un chiffre qui démontre déjà une durabilité... certaine !

Quelques mots tout d'abord sur la transition de la structure ACIDD, notre nouveau cadre des possibles. D'abord le changement de signification de l'acronyme ACIDD : « Action, Capacité, Innovation, Design pour demain »

D'autre part, le cadre statutaire change : d'association à fondation abritée, pour mieux intégrer les parties-prenantes, améliorer la gouvernance, bénéficier d'une fiscalité plus favorable.

Je voudrais remercier pour cette co-construction la puissance publique, Bordeaux, les nouvelles entreprises partenaires, les adhérents, les intervenants qui viennent tous contribuer, car on ne vient pas à l'Université d'été comme dans un colloque pour consommer, on vient participer. Je voudrais également souligner, dans le programme de cette Université, cette idée de transformations qu'appellent ces transitions et qui renvoient à un travail de prise de conscience qui s'opère à tous les niveaux, avec des nouveaux mots comme le bien vivre, ou encore la création de nouveaux statuts d'entreprises à objet social étendu.

Il est question, pendant ces deux jours, de compétences, d'apprentissage individuel, d'apprentissage collectif car la question du dialogue sociétal est une compétence qui s'apprend, que dans une vision prospective, proactive, positive, il faut savoir penser solutions, soutenabilité économique, durabilité de la planète et trouver le sens de faire société.

Nous sommes là pour croiser du volontaire, du collectif, du public dans les transitions et réinventer le monde des entreprises que je représente à travers FACE et ses 6000 entreprises.

Anne Walryck, Vice-présidente de Bordeaux métropole, Délégation Développement durable (Agenda 21, Plan Climat- Transition Energétique – Réseau de chaleur) et Membre de la Commission Haute Qualité de Vie.

C'est une habitude extrêmement agréable d'être à vos côtés encore une fois, pour ouvrir cette nouvelle édition de l'Université d'été d'ACIDD. Je me réjouis de découvrir tous les thèmes passionnants qui sont au programme de cette 15^e édition. Ils prolongent une réflexion engagée depuis plusieurs années

Je me souviens de mes premiers pas dans le développement durable : on se posait beaucoup de questions sur la façon d'interpeller les décideurs et nos concitoyens pour les faire entrer dans une démarche de prise de conscience, qui a été souvent un peu basée sur la peur. On est passé à une phase complètement différente, aujourd'hui. Nous sommes dans le temps de l'action. Il faut montrer de que c'est possible, avec beaucoup de dynamisme. C'est pour cela que je remercie les organisateurs de nous faire participer avec eux à cette réflexion et de s'être ancrés à Bordeaux ...





SYNTHÈSES

OUVERTURE

Valérie Martin, chef du service Mobilisation Grand Public, Presse et Institutionnel de l'ADEME

Ravie de nous retrouver de plus en plus nombreux pour débattre de ces thématiques... car nous sommes aujourd'hui à la croisée des chemins, dans un moment d'action collective et individuelle que je souhaite replacer dans le cadre du Plan Climat, annoncé récemment par Nicolas Hulot, pour rendre encore plus irréversible l'Accord de Paris, pour montrer les bénéfices en termes d'emploi, d'innovation, d'attractivité, de la lutte contre le changement climatique... Pour ouvrir nos travaux, je voudrais rappeler les derniers chiffres de l'étude Greenflex sur la consommation responsable, dont nous sommes partenaires.

Le repli sur soi en train de régresser, ce qui veut dire que les Français sont plus prêts à se projeter dans le futur. On perçoit une envie d'aller de l'avant, de changer ses comportements... Par ailleurs, l'étude montre que la préoccupation du bien-être de ses proches se rapproche de la 1ère place, avec la santé qui suit de près : les français ont simplement envie « d'être heureux » ! 60 % des français pensent que la consommation responsable passe par la labellisation, la certification : pour s'assurer que c'est « bon pour sa santé », ils regardent les compositions des produits. Ils sont aussi de plus en plus friands de produits locaux.

On note également une explosion de la thématique de la protection du vivant (plus de 10 points), 70% des français disant que le bien-être animal est un de leurs critères de choix des produits

Enfin il y a une demande de plus de plus de transparence, même si 22,8 % estiment que les entreprises donnent assez d'informations sur la façon de fabriquer les produits... Globalement les français sont donc prêts à s'engager, mais ils ne veulent pas être tous seuls à agir. Il faut de nouvelles normes sociales, réglementations, offres de produits pour que le changement choisi et assumé de nos comportements, associé à des innovations technologiques, permette de répondre aux défis énergétiques et écologiques. L'Université d'été et le think tank Acidd'lab sont des lieux privilégiés pour réfléchir à comment accélérer les changements de comportement, à comment passer durablement à l'action ?

De nouvelles formes de communication sont nécessaires, pas seulement de grandes campagnes de sensibilisation, mais aussi des actions locales de mobilisation comme le « Défi de la mobilité », le « Défi famille à énergies positives », mais aussi de nouvelles façons de mobiliser les citoyens avec le design de service...

Tout un ensemble de sujets que l'on aura l'opportunité d'aborder, de mettre un commun dans un atelier avec vous tous....





SYNTHÈSES

Introduction Gilles Berhault

Pourquoi cette université d'été ? Quelle était la conviction initiale en 2003 pour une première rencontre entre communication et développement durable (qui s'est traduite par des milliers d'heures de bénévolat de ma part...)? Une forte conviction, celle de la nécessité de coopération, et donc d'écoute.

Ces 15 ans sont celles d'une aventure humaine bienveillante. Cette université d'été a été depuis un lieu d'émergence et de rencontres. Elle doit beaucoup à certains qui ne sont plus là comme Anne-Marie Sacquet, Serge Antoine, Éric Guillon, Thierry Kazazian, Marceau Bertero Niel ou Michel Giran. Et bien sûr à beaucoup d'autres.

Elle doit beaucoup à ceux qui y travaillent au quotidien, Jézabel Gougeon bien sûr, Alain Chauveau et quelques dizaines d'autres, année après année.

Forte plus de 500 contributions, la participation de milliers d'acteurs du changement de l'économie et des territoires, nous avons pu explorer des sujets complémentaires comme la communication responsable, les contributions du numérique au développement durable, les territoires verts et connectés, l'augmentation des capacités, les tiers lieux... Toutes ces transitions qui ont pris leur place dans la société actuelle. Notre priorité est maintenant au changement d'échelle pour agir face aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux. C'est pour cela que nous avons choisi « Lost in transition ? » comme fil rouge de deux ans de travail sur la convergence des transitions.

Les sujets ne sont plus réservés aux pionniers et aux experts. Les écolos s'appellent Corto Maltese qui s'oppose aux huiles de schiste... Spirou, Miasaki, James Cameron, des présidents de la République affirmant au monde entier « Make our planet great again ». Le monde post-carbone, post COP21 ne pourra se construire qu'autour partagés à grande échelle, d'imaginaires communs, de chemins à découvrir, de belles histoires à inventer...

La feuille de route de la Fondation ACIDD, c'est de chercher des réponses à une question : « comment mettre au service des femmes et des hommes ces grandes transitions de la durabilité, du numérique, de la gouvernance? Comment les rendre utiles, efficaces et agréables? ».

Ce qui veut dire que l'on ne les subit pas et même que l'on y prend part. Cela veut dire aussi que l'on est libre, capable d'expérimenter et de trouver une confiance vigilante dans l'avenir.

Encore et toujours, cette phrase d'Henley qu'aimait à répéter Mandela : « Je suis le maître de mon destin, je suis le gardien de mon âme ».

Nous avons bien sûr aussi à parler de valeurs. Et nous avons aussi à parler d'émotion. Je refuse la sobriété, je réfute le raisonnable... je ne me sens réellement bien que dans cette ferveur, le mot n'est pas trop fort, qui m'habite et que j'ai souhaité vous faire partager dans ces 15 Universités d'été.





SYNTHÈSES

Introduction Carine Dartiguepeyrou

« Le temps des possibles » : les productions de l'Acidd'lab

L'objectif de l'Acidd'Lab est de générer des questions pertinentes pour le futur, de mieux comprendre les causes, d'anticiper les solutions, de préciser notre pensée, en faisant appel à l'émotionnel et au factuel. C'est un travail d'intelligence collective (une vingtaine de membres + des experts qui interviennent selon les thèmes), un lieu de rencontres...

Le sujet du nouveau Lab' d'Acidd est « Lost in transition ». Il se compose de 4 ateliers, d'une journée, à chaque fois dans un lieu différent : « Le numérique, moteur et accélérateur de transition ? » ; « Perdu dans l'évolution des territoires ? » ; « Une transition socialement juste » ; « Co-responsabilité et partage de valeurs ». Dans ces ateliers, il y a toujours des temps d'inspiration, avec des exposés d'experts. Puis des moments de co-création, avec, par exemple des jeux de rôle comme celui s'inspirant du livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, sur la « collapsologie » (une théorie de l'effondrement), dans le 1er atelier sur le numérique. Ce travail sur l'effondrement a permis de faire émerger des questions autour du thème central qui s'est dégagé, « comment crée-t-on de la transition? » : Faut-il vraiment sombrer pour agir? Faut-il chercher à tout prix à intégrer et inclure tout le monde ?

Qu'est-ce qui caractérise les leaders de la transition? Comment favoriser le pouvoir d'agir? Quels sont les leviers? Que reste-t-il de l'intérêt général? Une évolution du droit est-elle possible? Quelles sont les capacités requises pour favoriser le pouvoir d'agir et de transformation?

Des questions qui vont permettre à chacun - puisque nous sommes tous engagés dans ces transitions - d'avoir des éléments de réflexion...

Globalement, ce qui ressort, pour moi, de ces 2 premières journées, au-delà des "trous dans la raquette" et des sujets qui ont fait débat parmi les membres du Lab, ce sont deux convergences :

- la nécessité de prendre en compte le soin, le care, de s'aider individuellement et collectivement face au enjeux de santé, de pollution, etc...
- l'éducation tout au long de la vie et la capacité à nous transformer, à faire sens de ces transitions, apprendre à travailler ensemble, à co-produire, construire et rechercher le vivre ensemble dans cette mixité sociale...

Enfin, l'objectif de l'Acidd'lab c'est un livre qui sera préparé et publié courant 2018 autour d'une quinzaine de contributeurs. Les contributions au livre seront élaborées et définies pendant l'année 2017.





SYNTHÈSES

Mini-conférences



Richard Collin : "Il est nécessaire de renforcer les capacités face à la convergence des transitions". Selon lui, un des défis de cette période où l'essentiel est, comme le souligne Nassim Taleb dans son ouvrage "Antifragile", d'apprendre à agir, s'engager et faire dans un monde que nous ne comprenons pas vraiment et ceci sans avoir besoin de le comprendre. Dans ce contexte, une série de qualités, capacités et talents sous-estimés portés par chacun reviennent au premier plan et revêtent une importance cruciale pour que chacun propose et mette en œuvre à son niveau les réponses pour que s'opère concrètement et massivement une transition écologique, énergétique, numérique et sociétale positive pour tous. Ainsi, chacun, citoyen, mais aussi enfant ou jeune adulte, devrait et pourrait devenir cet entrepreneur des transitions, ce transitionneur actif, si nécessaire en ce moment pour peu que l'attention, les propos et des dispositifs pédagogiques innovants favorisent la prise de conscience, la reconnaissance et le développement des capacités et talents comme la créativité, l'intelligence émotionnelle, la pensée critique, l'assertivité, l'empathie, la bienveillance, l'autonomie, la connaissance de et le respect de soi, le leadership personnel, l'écoute, la débrouillardise... faisant ainsi référence aux dernières publications sur ces questions, telles que, par exemple, "Utopia for realist ... and how we can get there" de Rutger Bregman.

Pour débiter sa mini-conférence, « **Former et éduquer face aux transitions actuelles et à venir ?** », **Walter Baets**, le doyen de The Camp a rappelé que Max Planck et Albert Einstein ont chacun, à leur façon, dit la même chose : « On ne trouvera jamais la résolution d'un problème dans le paradigme dans lequel on l'a créé ». Ce qui veut dire qu'on ne trouve pas une innovation en continuant de penser comme on a toujours pensé.

Le monde n'est pas seulement compliqué, il est devenu complexe, c'est à dire non-linéaire, basé sur des agents intelligents qui interagissent, qui font émerger une réalité... ce qui veut dire qu'il n'y a pas de causalité !

Ce qui est nécessaire, ce sur quoi The Camp s'est créé, c'est la transformation d'une pensée linéaire, causale, structurée, qui se pratique tous les jours dans les écoles de management et dans les

entreprises, vers une compréhension plus systémique, une pensée en émergence, en réseau. Mais pour y parvenir il faut changer ses modèles mentaux, son mindset... ce qui prend du temps. C'est un processus. Il ne suffit pas de donner une nouvelle approche, une design school. Le learning by doing, l'expérimentation, est nécessaire mais il faut aller plus loin. Car, ce n'est seulement l'expérience qui va faire changer, comme nous l'avons appris le cycle d'apprentissage de Kolb qui souligne que l'expérience ne donne pas automatiquement la connaissance.

Il faut faire des expériences, certes, mais il ne faut pas s'arrêter là, car on risque de seulement se confirmer dans ce que l'on connaît. Il faut en faire une évaluation, un assessment permanent.

Tout pédagogue sait que vous n'allez jamais apprendre ce qu'il voudrait que vous appreniez. C'est pourquoi, le système des examens est nul : il est juste capable de montrer que l'on est capable de répondre à ce que l'on veut que vous répondiez... pas à savoir si vous avez appris et véritablement compris.

Finalement, si on ne change pas son modèle mental, on peut faire des expérimentations, des évaluations : rien ne va changer ! Car c'est le modèle mental qui va décider de ce que l'on va faire. Mais on ne peut pas toucher au modèle mental. Chaque évaluation, assessment va contre votre modèle mental, c'est à dire vos « vérités ». Souvent ce que l'on vous me dit, vous ne l'écoutez pas vraiment : vous voyez si cela correspond à vos schémas, vos modèles. On ne peut arriver nulle part comme cela...

Donc la transformation nécessaire n'est pas seulement basée sur les approches numériques, le virtual learning, la sémantique... L'apprentissage ce sont des trajets individualisés pour tout le monde. Comme des outils que l'on est en train de mettre en place à The Camp qui permettront, à partir de questions de tracer votre profil.... pour créer un véritable chemin individualisé d'apprentissage. L'éducation française n'est pas nécessairement un bon exemple de cette approche. Il faudrait repenser l'apprentissage dès le plus jeune âge pour mettre la responsabilité dans les mains de l'apprenant. Ce n'est pas forcément nouveau : c'est ce qui se pratique dans les écoles Montessori, Steiner... Mais on a choisi en France, un modèle causal.



SYNTHÈSES

Mini-conférences

Comme l'a rappelé **Anne-Laure Bedu**, conseillère régionale déléguée à l'innovation, région Nouvelle Aquitaine, directrice fondatrice de l'agence **Presqu'île**, dans sa mini-conférence « **Concertation et capacités** », concerter est un vaste sujet dont chacun a pu faire l'expérience, avec plus ou moins de satisfaction : ce sujet n'est pas inné, cette pratique ne s'invente ni ne s'improvise. Et cette condition préalable de préparation explique les échecs de sa mise en œuvre. On concerte sur tout : l'aménagement, les transports, l'environnement, le numérique, l'énergie, les services publics, etc. Et partout : Etat, collectivités locales, syndicats mixtes, entreprises publiques, ou privées. On peut citer : les agendas 21, les études d'impact, les autorités indépendantes, les conférences de consensus, les conventions négociées, etc... Et pourtant, les résultats sont mitigés et ses principaux défenseurs semblent parfois quelque peu usés. Car, la participation s'apprend, se cultive, s'anticipe, se prépare, s'accompagne, s'acquiert... Combien de fois constate-t-on que ce sont toujours les mêmes qui viennent, qui osent parler, qui « l'emportent » ? La maîtrise du langage s'avère une disposition particulièrement déterminante dans la vie démocratique et citoyenne. Pour lever les verrous de la transition, il n'y a pas d'autre choix que d'agir sur le développement des capacités de chacun afin de pouvoir réellement « participer ». Il ne s'agit pas d'un idéal, mais bien d'une condition sine qua non des transitions : la justice environnementale ou l'éthique environnementale dépendent de nos manières d'interagir socialement. Pour cela, il faut éduquer autrement (nous faire « citoyennes et citoyens » dès le plus jeune âge) ; former les « élus », les entrepreneurs, à la « question démocratique » ; ouvrir la « parole » et faire du langage un véritable « fondement » (et non un outil au service de la discrimination), en nivelant par le haut et non par le bas ; se « déprogrammer », se déconditionner, retrouver le lien avec la nature, s'autoriser un autre système de valeurs, libérer sa capacité créative... Dans ce nouveau contexte, peut-être sera-t-on en mesure d'instaurer une « démocratie cognitive » (cf. J. Theys) dont le sens serait culturellement incorporé ?



Il a également été question de disruption numérique, c'est à dire de plateformisation de l'économie, d'automatisation totale des processus de production, de distribution. Selon **Bruno Teboul**, **Vice-président Keyrus et auteur de "Robotariat : critique de l'automatisation de la société monde"**, qui a présenté une mini-conférence sur le thème "Un futur numérique désirable?". La Gafamisation (Google Amazon Facebook Apple) et l'Uberisation du monde sont en marche ! Ces acteurs fondent un hypercapitalisme en rupture avec les modèles d'organisation des grands groupes et en rupture avec la société salariale. Devant les avancées de l'IA (intelligence artificielle), de la robotisation complète de la société, allons-nous assister à l'avènement d'un Robotariat (Robot + prolétariat) avec la substitution du travail humain par les machines, mais aussi avec l'assujettissement d'une nouvelle élite humaine aux machines ? Devrons-nous fusionner avec les machines, nous hybrider ? Devant ce futur numérique non-désirable, Bruno Teboul espère que la neuroplasticité de nos cerveaux, nos émotions, notre créativité permettront aux homos sapiens sapiens que nous sommes de penser le monde, de créer, de produire ex-nihilo, ce qu'aucune machine n'est encore capable d'effectuer. Alors, pour survivre dans un monde hyper-technologique, il faut apprendre, étudier, lire... pour se construire et co-construire une culture critique du numérique que seule la philosophie et les sciences sociales peuvent fonder. Pour édifier « un Siècle des Lumières Numériques » où le progrès ne serait pas seulement scientifique, technique et économique, mais bien humain, social, sociétal.



SYNTHÈSES

Mini-conférences

Dans sa mini-conférence, intitulée « **Innover à 360° ?** », **Stéphane Aver, président d'Aaqius**, a présenté sa vision : pour lui, l'innovation est un processus qui est systémique et responsable répondant aussi bien à des critères sociaux (impact sur l'emploi local), sociétaux (impact sur la valeur des usages locaux), financiers (impact financier sur la croissance locale), politique (impact sur un développement local indépendant), scientifique (impact sur le développement de capacités locales).

L'innovation est donc une question de choix. Dans le domaine du réchauffement climatique la vraie question c'est quel choix nous voulons : plus 2 degrés ou plus 5 degrés d'ici la fin du siècle. Aujourd'hui on n'a pas fait ce choix. Il y a bien sûr un début de choix : les 17 objectifs ODD, les accords de la Cop 21... Ça nous donne un cadre de référence. Mais la réalité c'est que nous sommes actuellement sur une tendance à plus 4 degrés. La transition carbone n'a pas encore commencé. 80 % de la consommation mondiale est encore liée aujourd'hui aux énergies fossiles. Seuls quelques pays comme le Maroc ont pris des engagements importants, plus de 62 % d'énergies renouvelables à 2030! En étant réalistes, on comprend que les renouvelables ne peuvent tout régler. La transition énergétique, cela veut dire passer du sous-sol à la surface : il faudrait ainsi couvrir la totalité de l'Arizona de panneaux solaires pour couvrir la totalité des besoins énergétiques des Etats-Unis (250 kWh/jour/personne)! La transition énergétique ne va donc pas se faire un seul coup, d'un coup de baguette magique ! Il n'y aura pas un seul vecteur énergétique, mais un bouquet d'énergies.

Aaqius a considéré que l'hydrogène était le vecteur qui avait le meilleur potentiel... parce qu'il se stocke. Le stockage est le principal problème. L'électricité ne se stocke pas, en tout cas seulement avec des batteries qui posent de nombreux problèmes. L'hydrogène peut être produit à partir de n'importe quelle énergie renouvelable, le solaire étant le plus adapté. C'est un vecteur énergétique qui s'inscrit donc dans une économie locale : on peut le produire et le consommer localement. Cela assure une réelle indépendance énergétique aux pays, alors que la plupart sont dépendants des 5 « Big Five » de l'énergie qui font aujourd'hui la loi.

C'est donc un instrument de stabilité géopolitique. Son coût de stockage est également plus compétitif que les autres solutions, comme dans les batteries. Aaqius a donc mis au point un nouveau système révolutionnaire de stockage d'hydrogène : une cartouche multi-usages pour vélos, scooters, voitures, mini-calions, maisons... Ce nouveau standard s'appelle Stor H : il répond à tous les critères d'une innovation 360°.





SYNTHÈSES

Mini-conférences

Dans sa mini-conférence, intitulée « **Transitions émergentes, transitions métisses ?** », le premier message qu'a voulu faire passer, **Joël Ruet, Président du think tank The Bridge** était : « De toutes les façons ça ne se passe pas ici. Comprendre chez le petit milliard d'Hommes blancs, par rapport aux autres 6 milliards sur la planète. Ça ne peut pas se passer ici, en tous cas la massification, la montée en puissance. L'adoption quantitative qui va faire, qu'économiquement, les solutions que l'on co-construit soient possibles, est déjà en train de se faire dans les pays dits émergents ». Son deuxième message c'est que l'innovation, la transition est aujourd'hui métisse.

Par exemple, l'Afrique peut contribuer à la solution des émissions de CO₂. L'agriculture durable est un des grands moyens pour fixer le CO₂ dans la biomasse, or la plus grande frontière agricole c'est déjà l'Afrique. Mais la moitié de la malnutrition est encore aujourd'hui en Afrique. En fait, l'agriculture africaine a un problème de débouchés. En développant des techniques de bio-énergies (2ème et 3ème génération) - qui viennent de la recherche brésilienne et française - venant se greffer à des agricultures locales (comme celle des femmes au Mali qui utilisent déjà des équipements venant de Chine et d'Inde) qui ont des problèmes de débouchés, on obtient une régularité plus forte pour les revenus des paysans. Avec l'aide start-up africaines, on est bien dans ce métissage des transitions.

d'employés) a mis des panneaux solaires sur tous ses trains. Cela a été possible parce que la Chine a fait baisser les coûts de production de ces panneaux. Si une compagnie « pauvre » peut le faire, pourquoi pas une compagnie comme la SNCF ? Il peut y avoir un effet de rétro-apprentissage du Sud vers le Nord... Toujours en Inde, il faut signaler la tentative de massification des véhicules électriques. Une massification qui a plus de chances d'aboutir dans un pays de 1 milliard d'habitants, qui va développer un parc automobile à grande échelle, qu'en France avec 45 millions d'habitants et un parc saturé qui se renouvelle lentement...

Enfin l'exemple, en Chine, de l'essor d'une politique d'État sur les énergies renouvelables est à souligner. On sait que la massification des technologies vertes nécessite ce que l'on appelle des « terres rares ». Alors que les USA ont progressivement fermé toutes leurs mines non-rentables, la Chine a gardé toutes les siennes... pour finalement se retrouver en situation de monopole ! Elle a alors décidé de conditionner l'accès aux ressources de terres rares à des transferts de technologie, ce qui lui donne un leadership sur le secteur des technologies vertes de demain.

Mais les « grands émergents » ne sont pas les seuls à vouloir jouer un rôle dans ces transitions : la grande masse des pays du Sud arrive à tel point qu'il serait nécessaire de créer aujourd'hui un véritable catalogue mondial des initiatives. Un des derniers rôles pour les Nations Unies ?





SYNTHÈSES

Mini-conférences

Dans sa mini-conférence, intitulée « **Temps de ODD : les possibles en 2030 ?** », **Bettina Laville, Présidente du Comité 21** a posé la question : « Est-ce que les Nations Unies peuvent rendre le monde de 2030 vivable est possible? ».

Elle a rappelé qu'avant les ODD (Objectifs de Développement Durables) fixés par l'ONU en septembre 2015, il y avait les OMD, les Objectifs Mondiaux pour le Développement qui ont été créés, en 2002, à la Conférence de Johannesburg. On a fait à ce moment-là, selon elle, une énorme bêtise : on a séparé ce que l'on avait eu tant de mal à mettre ensemble en 1992, l'environnement et le développement ! Du coup, ces Objectifs mondiaux de développement ont réussi, mais seulement « un peu » réussi. En effet, il y a eu des progrès sur la lutte contre la faim, contre la pauvreté, sur l'éducation... mais il n'y a pas eu de progrès du tout sur l'environnement. On a perdu 20 ans ! Est-ce que les ODD peuvent nous sauver ? En positif, ils articulent à nouveau développement et environnement. Ils reprennent l'objectif de l'Accord de Paris sur les 2° qui sont, comme beaucoup d'experts le pensent, un vœu pieux... qui a surtout le mérite de fixer un cadre !

Il y a 17 objectifs : 16 thématiques plus un objectif de partenariat. Ils représentent le défi de notre siècle : l'humanité doit être mieux éduquée, plus juste, moins pauvre, doit manger à sa faim, le tout articulé avec le fait que le climat ne doit pas se réchauffer, que la nature doit être sauvegardée et les sols préservés... Tout cela a été regroupé, pour des raisons de communication dans les « 5 P » : peuple, paix, prospérité, planète, partenariat...

Mais est-ce que tout cela est possible dans un monde complexe, qui s'accélère et où la biosphère subit des dégradations à une vitesse que l'on n'a jamais connue? Est-ce que les Nations Unies peuvent nous faire un programme 2015-2030, avec des étapes tous les cinq ans que l'on puisse tenir ?

En tout cas, pour avoir une chance d'y arriver - et c'est toute l'intelligence de l'ODD 17 - il faut faire des partenariats. C'est ce qui est en train de se mettre en place dans un grand désordre, entre ONG, entreprises, collectivités locales... C'est un monde des affinités électives (au sens de Goethe) qui se met en place. Mais il y a là un possible, non pas pour atteindre les objectifs de 2030, car on n'arrêtera pas la dégradation de la biosphère, le réchauffement climatique dans ce délai. En revanche, on peut mettre en place, des coalitions, des actions pour « ralentir la machine », ce qui permettra d'éviter ce que certains appellent le pic de 2040/2050 et un effondrement.

Le Comité 21 sort, prochainement, avec le CNRS, un livre sur l'adaptation au changement climatique. Il faut réhabiliter cette notion d'adaptation. Le mouvement écologiste a toujours banni ce terme car il signifiait pour eux le renoncement à la lutte contre le réchauffement climatique.

Pourtant Piaget a distingué 3 niveaux dans l'adaptation au niveau individuel, qui pourraient également s'appliquer au niveau collectif. Le 1er, c'est la sensibilisation : je crois que nous le sommes tous, maintenant. Le 2ème niveau, c'est l'accommodation : on s'accommode à la réalité. Ce que nous pouvons attendre des ODD c'est cette accommodation à la réalité, une réalité qui n'est pas forcément heureuse. Enfin le 3ème niveau, l'adaptation ou nous devons nous adapter au monde tel que nous l'avons transformé.





SYNTHÈSES

Mini-conférences

Dans sa mini-conférence intitulée « **Comment les marques doivent changer de posture?** », **Guillaume Marolleau, responsable digital et expériences consommateurs du groupe Fleury-Michon**, a rappelé qu'avec l'arrivée des réseaux sociaux, les marques ont pu vraiment commencer à parler à leurs consommateurs. Avant, elles pensaient leur parler à travers la publicité, des animations magasin... mais il n'y avait pas de retours! Alors que sur Facebook, Twitter, les consommateurs leur ont dit : « arrêtez vos pubs on n'y croit pas, avec vos produits sans conservateurs vous nous enfumez, etc. ».

Si le manger mieux, l'alimentation saine sont redevenues des priorités pour les consommateurs, en particulier pour les nouvelles générations, il existe une véritable méfiance et une perte de confiance vis-à-vis des marques agro-alimentaires.

D'où la campagne « Venez vérifier », lancée par le groupe en 2014, pour partir des préoccupations des consommateurs sur le surimi : ils pensaient que l'on mettait dedans des têtes de poisson, déchets de crabe, etc. Cette campagne a constitué le démarrage d'une nouvelle posture chez Fleury-Michon : jouer le contre-pied, ouvrir les usines, toute une stratégie basée sur l'ouverture totale. Le combat de Fleury-Michon c'est désormais « aider les hommes à mieux manger tous les jours ». Une posture qui a entraîné cinq grands changements :

- être transparents, humbles et honnêtes
- échanger, interagir (car les conso'acteurs dénoncent les mauvaises pratiques). Donner du sens ce que l'on fait. Écouter, co-crée... Apporter du service aux consommateurs, répondre à leurs questions posées sur Google sur le site internet de la marque.

- innover autrement. L'innovation a été transférée sur Ulule, plateforme de crowdfunding, pour soutenir des projets allant dans le sens du manger mieux. Un Lab' innovation a également été mis en place, où les consommateurs viennent co-crée avec la marque.

- mieux produire. Création de ses propres filières de production. En particulier d'une filière bio française qui n'existe pas à la taille industrielle.

- se rassembler. Association avec le site Marmiton qui a créé une rubrique « Manger mieux ». Manifeste 2017 du Manger mieux avec 40 experts comme Joël Rebuchon, Périco Legasse...

Enfin pour nourrir 9 Mds de personnes dans l'avenir, Fleury-Michon est persuadé qu'il faut changer le modèle alimentaire. C'est dans cet objectif que le groupe va créer un pool avec d'autres marques autour du « manger mieux ».





SYNTHÈSES

Tables rondes : Qualité de vie et ville durable

Le concept de ville durable vise une haute qualité de vie pour tous et partout. Dans les réflexions, un nouveau référentiel a d'ailleurs récemment émergé, la Haute qualité de vie, née d'un benchmark de référentiels internationaux, dans une vision centrée sur l'individu. Au-delà des référentiels, opérationnels mais toujours normatifs, comment définir la qualité de vie ? Quels sont les critères quantitatifs, mais aussi les valeurs, la vision, l'imaginaire qui permettraient de définir une haute qualité de vie des femmes et des hommes dans la ville durable de demain ? Sur quoi se fonder : la santé, l'alimentation, la culture, les enjeux environnementaux comme la qualité de l'air, la biodiversité, l'économie circulaire... les enjeux sociaux comme l'inclusion ou le care ? Qui doit définir et porter cette vision : élus, société civile, entreprises ? Pourrait-elle s'appliquer pour tous les territoires, toutes les configurations géographiques ? Représente-t-elle une nouvelle gouvernance des territoires ?

+ Animateur

Sophie Nunziati, Directrice développement et contenus de l'Agence Verte

+ Intervenants

Anne Walryck, Vice-présidente de Bordeaux Métropole

Pierre-André Poirier, Directeur de l'éthique et du développement durable des Laboratoires Pierre Fabre

Jean-Manuel Bluet, Directeur du développement durable Nestlé France

Amandine Crambes, Ingénieure urbaniste à l'ADEME, spécialiste de la ville durable et des innovations durables

Amandine Crambes : Le concept de ville durable existe depuis au moins 20 ans, envisagée sous l'angle des 3 piliers du développement durable. Cette approche fonctionne-t-elle encore ? On traite de l'eau, de

la mobilité, des bâtiments... Mais où est l'humain ? Pour l'Ademe, la ville durable, c'est celle qui correspond le mieux aux besoins, aux usages et qui sera évolutive. Sinon on risque d'arriver à un point de rupture. La ville de demain doit donc être inclusive, ouverte et également autonome, hybride et en constante évolution...

Pour approvisionner les villes, l'agriculture urbaine c'est le sujet à la mode. Ce n'est pas la solution. Les jardins partagés, les jardins sur les toits, les serres, dans les éco-quartiers, ce n'est pas viable économiquement ni écologiquement. C'est très bien pour les circuits courts, pour la qualité de vie car cela permet de lutter contre les îlots de chaleur urbains... mais il faut trouver des solutions différentes en périphérie des villes avec les territoires, tout en ayant des économies viables sur ces territoires. Nous travaillons ainsi à l'Ademe sur les nouveaux modèles économiques de la ville durable.

Pierre-André Poirier : il faut que tous les acteurs soient embarqués dans la mise en place de la ville durable et en particulier les entreprises qui ont un rôle prépondérant à jouer. Malheureusement les entreprises sont souvent ignorées alors qu'elles ont leur propre expérience leur propre regard et nous n'en sortirons qu'en croisant nos regards. C'est dans une convergence des acteurs, un consensus, que l'on pourra répondre aux attentes et se projeter, avec les habitants, les citoyens dans l'avenir.





SYNTHÈSES

Tables rondes : Qualité de vie et ville durable

Anne Walryck : Il faut toujours avoir une réflexion systémique lorsqu'on aborde ce sujet de la ville durable. La problématique de la santé prend une place centrale dans cette réflexion sur la qualité de vie dans une ville durable, en particulier la lutte contre les pollutions de l'air, les nuisances sonores, l'alimentation saine, et plus particulièrement chez les femmes qui ont des enfants.

Mais la haute qualité de vie, comme nous la définissons à Bordeaux, c'est aussi une ville accessible où l'on se sent en sécurité et avec une forte cohésion sociale. C'est également une offre de service qui s'adapte à l'évolution des besoins et des aspirations de chaque catégorie de population. Le numérique doit également être un levier pour la smart City qui est une composante de la ville durable. Mais la question que l'on doit se poser est : quel sera le modèle économique et comment pourra-t-on financer la ville durable de demain ? Devant la raréfaction de l'argent public il faut aussi de l'innovation dans le financement des projets. À Bordeaux nous avons développé des jardins familiaux et jardins partagés mais nous avons rédigé une charte écologique avec nos jardiniers. On rejoint là le problème de l'éducation...

Enfin, une étude réalisée sur les 28 communes de Bordeaux Métropole à montrer que nous n'avons qu'une journée d'autosuffisance alimentaire. La ville durable de demain ne peut pas s'enfermer sur elle-même, elle doit être en cohésion, en partenariat avec les territoires voisins. Il faut également aider des filières comme le bio à se structurer pour répondre aux besoins, par exemple des cantines scolaires.

Jean-Manuel Bluet : La ville durable, c'est bien sûr aussi l'alimentation durable. La majorité de nos consommateurs sont aujourd'hui en ville et pourtant je vois monter en puissance depuis quelques années une demande de naturalité. L'enjeu majeur pour Nestlé c'est de proposer des produits les moins transformés possible, les plus identifiés à des régions, de relocaliser les matières premières. Avec une limite qui est que l'on ne pourra pas produire l'essentiel des matières premières en ville. Mais un autre enjeu majeur pour Nestlé c'est l'impact environnemental de nos produits, c'est la production de matières premières et donc sa relocalisation. Nos consommateurs, en particulier citadins, ont besoin de savoir comment ont été fait nos produits et où ? En ce qui concerne l'agriculture urbaine, il est important que les consommateurs se réapproprient connaissance, savoir comment poussent les légumes, pour pouvoir mieux choisir leurs produits...

Il y a aussi un problème d'étalement des villes, en particulier les petites villes, qui raréfie les terres agricoles. La ville durable, donc, c'est également réfléchir à comment on urbanise ?





SYNTHÈSES

Tables rondes : Fake news, informations alternatives...

Les fake news (fausses nouvelles) sont des informations délibérément fausses ou truquées. Elles participent à des tentatives de désinformation, que ce soit via les médias traditionnels ou via les médias sociaux, avec l'intention d'induire en erreur dans le but d'obtenir un avantage financier ou politique. Le fait que les rédacteurs soient anonymes rend difficile la poursuite des sources pour calomnie. En tout cas, les fake news, ces vérités alternatives et manipulatoires sont désormais un phénomène mondial et leur impact est planétaire. Elles se développent dans un contexte où la presse et les médias classiques connaissent une crise économique profonde. Elles se développent aussi sur la méfiance que nourrit la population envers les médias : en France seuls 24% des français croient que les journalistes sont indépendants ! Mais est-ce que cela les gêne vraiment ? Le leader mondial de la vérité alternative est président des Etats-Unis et principal opposant à l'accord de Paris, qu'est-ce que cela peut changer ? Quelle est la place des scientifiques dans ce combat ? Comment devenir un « cultivateur d'informations » utiles et efficaces au service des transitions positives ?

+ Animateur

Vanessa Logerais, Présidente de l'agence Parangone et fondatrice de COP Runner

+ Intervenants

Marie Dubois, Directrice de la communication, Unadev et présidente de l'Apacom

Pierre Haski, Co-fondateur de Rue89, Président de RSF (Reporters sans frontières)

Anne-Sophie Novel, Journaliste spécialisée dans le développement durable, fondatrice de Place to B. et de la revue Far Ouest

Benoît Desveaux, Directeur général du groupe Hopscotch

Pierre Haski : Le terme fake news est apparu au moment du Brexit et de l'élection de Donald Trump. C'est un terme qui amène beaucoup de confusion. Des fake news il y en a toujours eu : on les appelait rumeurs, manipulations... Ce n'est donc que la version numérique de quelque chose de très ancien. Ce qui est nouveau c'est qu'il s'est créé un modèle économique avec la création de « fermes », de plateformes, de fake news. Le tout dans un contexte d'affaiblissement sans précédent de la presse et de manque de légitimité démocratique des institutions...

Il y a aussi des phénomènes nouveaux comme celui de la « bulle filtrante » : ce sont les algorithmes des réseaux sociaux qui choisissent ce qui apparaît sur votre mur. Plus vous likez certains thèmes, plus vous vous retrouvez enfermé avec des gens qui pensent comme vous...

Enfin, le fact checking est nécessaire mais n'arrive pas à convaincre ceux qui ont perdu toute confiance dans les médias.

Benoît Desveaux : Les fake News ça s'écrit en 140 signes, alors que la vérité il faut souvent un long papier pour l'expliquer... Mais il y a un côté positif de cette crise de la presse, de l'évolution d'internet, des réseaux sociaux, c'est la nécessité de transparence des organisations, des politiques. Par exemple le phénomène des lanceurs d'alerte qui va être renforcé avec la loi Sapin 2... Internet est aussi un outil qui permet d'entrer en conversation directe avec toutes ses parties-prenantes

Aujourd'hui l'image d'une entreprise doit être complètement alignée avec sa réalité, sinon on se fait forcément « rattraper par la patrouille » à un moment ou un autre... Et la meilleure arme contre les fake News c'est une bonne réputation.

Enfin, concernant le développement durable, il faut en faire un sujet de faits et pas un sujet de débats, mettre en avant ce qui marche, les faits positifs.





SYNTHÈSES

Tables rondes : Fake news, informations alternatives...

Anne-Sophie Novel : Il faut différencier la presse des médias qui sont basés sur l'entertainment, les ressources publicitaires... Avec le numérique le modèle des médias a envahi la presse et on a maintenant aussi une course au click aussi sur les sites de presse... Les fake news permettent aussi d'interroger le trop plein d'informations, l'info en continu. Cela doit aussi interroger chacun d'entre nous sur sa façon de consommer des médias. Il faut sortir de la « démocratie des crédules » ou l'on cherche l'info que l'on croit déjà... Le problème du climat en termes de presse, c'est que ça ne vend pas ! On a longtemps fait du climat un sujet scientifique, auquel personne ne comprend rien, avec des polémiques avec les climato-sceptiques, alors que c'est devenu maintenant un sujet social qui nous concerne dans nos vies de tous les jours.

Marie Dubois : 42% des consommateurs pensent que les marques diffusent des fake news... donc mentent ! Il y a plusieurs formes de fake news : des erreurs (ex : l'annonce du décès de Martin Bouygues), des canulars (reprise « sérieuse » d'articles du Gorafi comme E. Macron qui se lave les mains après avoir serré la main d'ouvriers), malveillantes (vrai-faux communiqué de presse sur les malversations du Dt financier de Vinci), des manipulations (groupe Accor dont certains Formule 1 auraient été revendus pour servir à abriter des réfugiés). Les communicants doivent balayer « devant leur porte » : sortir de l'instantanéité et du sensationnalisme, avoir une grande exigence de transparence, de vérité, endosser la responsabilité de mieux travailler avec la presse.





SYNTHÈSES

Tables rondes : Génération Minecraft

Les générations se succèdent, la génération Y est née avec internet, la génération Z avec une tablette et surtout les réseaux sociaux... Cette évolution des comportements très rapide s'est mise en place avec en parallèle la prise de conscience du dérèglement du climat et des pollutions qui mettent en jeu notre santé. Le succès remarquable de l'accord de Paris et sa ratification en moins d'un an interroge, au-delà de la réussite diplomatique, la capacité de transformation de nos sociétés. Nous devons agir à l'échelon mondial dans une vision globale, systémique. Tout le monde est concerné. C'est une vraie rupture dans les comportements et aussi un regard nouveau sur l'avenir : le fait que la terre n'est pas infinie, et que nos conditions de vie reposent sur des équilibres fragiles. Ceux qui ont aujourd'hui moins de 15 ans sont deux milliards, ils n'ont pas connu le 20e siècle. Comment voteront-ils et surtout comment agiront-ils ? Ce ne sont plus des « natifs » du digital mais bien des « natifs » des réseaux sociaux, des jeux en ligne et des tutos. Ils sont capables de gérer sur internet des villes grâce à SimCity et même de les construire dans une logique totalement systémique et inclusive grâce à Minecraft... et bien sûr beaucoup d'autres jeux qui portent des messages historiques comme Assassin's Creed ? Au delà des serious games qui n'intéressent pas les jeunes – on peut les comprendre – comment faire entrer les sujets de transition positive dans le monde du gaming ?

+ Animateur

Julien Lebas, Directeur associé de Citizenprod

+ Intervenants

Julie Chabaud, Responsable Mission Agenda 21 et laboM21, département de Gironde, membre du Lab' d'ACIDD

Julien Mayeux, Directeur d'UBISOFT Bordeaux

Thomas Grellier, Directeur associé et cofondateur d'EMIC (École de management des industries créatives)

Léa, gameuse

Julien Mayeux : Chez Ubisoft quand on crée un jeu, ce n'est pas simplement une histoire, un héros, mais un monde que l'on crée avec ses règles. En ce sens, le jeu peut donc être porteur de valeurs. Par exemple, « Just dance » vendu à 60 M d'exemplaires est porteur de beaucoup de valeurs positives. Mais il faut d'abord faire un bon jeu avant de faire passer des valeurs. Le principe du jeu c'est l'interactivité. Créer des systèmes de jeu comme « Minecraft » montrant que les ressources sont finies, c'est la meilleure façon de faire passer le message. Mais c'est très compliqué à faire... Un jeu plus didactique comme « Planet rescue » sur DS ça ne marche pas bien.

Julie Chabaud : Il faut arrêter d'essayer de "faire passer des messages". Personne n'a envie de jouer à un jeu pédagogique. C'est ce que j'ai retenu des expériences que nous avons menées sur le jeu, c'est qui compte dans le jeu c'est de connecter l'émotion à l'intention. C'est une leçon à retenir pour nous, acteurs engagés du développement durable.

Le jeu est un outil pédagogique de la complexité. Mais dans la vie réelle, il ne faut pas utiliser le jeu pour faire passer des messages : la question est plutôt comment faire du game play, du flow dans la vraie vie. Comme pour les réseaux sociaux qui ne sont pas faits pour gérer la complexité et où le mot d'ordre est « Keep it simple and stupid ». De la même façon, un youtubeur qui veut donner des leçons ça n'intéresse personne !





SYNTHÈSES

Tables rondes : Génération Minecraft

Thomas Grellier : Il y a des jeux violents, immoraux... mais comme dans toute production artistique (livres, films...). Mais la plupart des jeux sont sans violence, plutôt pédagogiques, véhiculant des valeurs positives comme la préservation de la nature (ex : Zelda de Nintendo). Il y a aussi beaucoup de jeux sur la menace nucléaire, qui se passent après le conflit, dans des environnements post-apocalyptiques : un moyen pour les joueurs de réaliser ce qu'il ne faut pas faire !

Les générations Y, Z sont aussi volontaires, travailleurs, si on leur donne un sens, s'ils comprennent l'objectif. La gamification permet de mettre du jeu dans un processus pour les faire adhérer à un projet. Nous nous en servons, par exemple, pour les cours de marketing, de management pour faire passer des aspects théoriques rébarbatifs.

Léa : L'image du joueur qui aime la violence est totalement erronée. Tout le monde joue dans les jeunes générations. Par exemple dans Minecraft, une loi non écrite dit que si on coupe un arbre, il faut en replanter un... Être streamer (le livestream permet de regarder jouer les meilleurs joueurs) influenceur, comme moi, permet après le jeu d'échanger avec ceux qui ont regardé pour savoir ce qu'ils ont appris du jeu.





SYNTHÈSES

Tables rondes : Mobilité ?

Le secteur de la mobilité vit une véritable révolution : à la fois une envie très forte de déplacements et de rencontres, et une contrainte liée aux impacts considérables. Les solutions sont liées aux comportements et bien sûr aux technologies propres, le numérique y prenant toute sa place. C'est une priorité pour les territoires, avec des décisions courageuses comme celles de la Mairie de Paris sur l'interdiction des diesels, le développement du multimodal avec une place privilégiée pour le co-voiturage (qui a permis l'émergence d'une licome française), et un espace d'innovation technologique, des services numériques, aux nouvelles énergies, au véhicule sans chauffeur... Une révolution qui concerne aussi bien la mobilité des personnes avec toutes les inquiétudes liées à la sécurité que celle des marchandises avec la grande difficulté du dernier kilomètre. Quelles sont les évolutions qui vont transformer le secteur de la mobilité dans les prochaines années, avec quels jeux d'acteurs ?

+ Animateur

Joëlle Touré, Directrice du think tank Future Mobility

+ Intervenants

Christian Dubost, Directeur développement durable de la SNCF

Philippe Mangeard, Président de l'Agence TK'Blue

Roger Ruiz, Directeur de la communication de la Communauté d'Agglomération Pays Basque

Michel Derdevet, Secrétaire général d'Enedis

Christian Dubost : Quand on parle de mobilité, on devrait aussi parler d'immobilité et se poser la question : avons nous besoin d'être aussi mobiles (y compris pour les marchandises) ? Par exemple, il y a 3 M de poids lourds qui circulent, dans les 2 sens, entre la France et l'Espagne, soit 5000 camions/jour... ce qui voudrait dire 150 trains si on devait les mettre sur le rail, c'est à dire une ligne complète ! Le réseau ferré français n'est pas conçu pour absorber ces

flux. On peut contribuer à améliorer en développant les autoroutes ferroviaires : par exemple la ligne Perpignan-Luxembourg, c'est 1T de CO₂ économisée par camion...

Mais le problème du transport, c'est le manque d'informations, de données claires. Il n'y a pas d'obligation bilan carbone sur les projets, car c'est très complexe et que les ingénieurs ne savent pas le faire aujourd'hui. On aura donc besoin de toutes les solutions, alors que dans le bâtiment c'est plus facile : on sait ce qu'il faut faire. Le problème, c'est seulement d'aller plus vite...

Philippe Mangeard : Une des clés pour le transport des marchandises, c'est de calculer le coût complet, son coût sociétal, sanitaire, incluant ses externalités négatives comme la pollution. Cela représente 700 Mds d'euros annuels pour l'Europe, avec 500 000 morts prématurées à cause de la pollution. En 20 ans, on est passé de 48 % à 46 % de camions vides : c'est nul ! Une des solutions, c'est d'ouvrir les data, tenues par des oligopoles (une dizaine de sociétés) pour arriver à un meilleur remplissage... Car, au-delà de 500 kg pour un véhicule, on ne sait pas faire en électrique. Un 15 tonnes électrique ce n'est pas avant 15 ou 20 ans. En revanche, aujourd'hui déjà on a des 15 tonnes diesel qui n'émettent plus de particules !

Rapprocher les lieux de production de consommation (robots) Mutualiser flux marchandises/passagers... et donc tout mesurer





SYNTHÈSES

Tables rondes : Mobilité ?

Roger Ruiz : La Communauté de communes du pays basque, c'est 158 communes... donc la plus grande en France, entre océan, montagne, Espagne : c'est une voie de transition. Notre grand atout, c'est la qualité de vie que nous offrons, dont fait partie la mobilité au quotidien, un des prismes de réflexion de nos élus... Nous avons mis en place un système de livraisons en centre-ville à Bayonne (60 000 habitants) qui se caractérise par ses rues étroites, avec une plateforme de véhicules électriques légers, voire de vélos pour le dernier km, une carte résidents pour circuler en centre ville, et un BHNS (Bus à haut niveau de service) 100 % électrique sur la côte...

Michel Derdevet : Attention à ne pas s'enfermer dans des visions locales, voire ultra-locales. Les réseaux sont des outils de solidarité...

Il y avait 1 M de véhicules électriques en 2015 dans le monde. On est aujourd'hui à 2 M. Mais cela ne représente 0,2 % du parc mondial. L'objectif français d'un parc 100 % véhicules non-thermiques en 2040 est tout à fait crédible : d'autres pays sont à horizon 2025 ou 2030. La raison principale, c'est le prix des batteries qui chute très rapidement...

Le développement du véhicule électrique demande une vision globale en particulier sur le positionnement des bornes de recharge. Mais la révolution nécessaire, ce sont les compteurs intelligents. Car la généralisation des véhicules électriques, demandera de savoir gérer les pics de consommation. Il faudra développer ce que nous appelons le smart charging : choisir plutôt telle borne à tel moment, en fonction des contraintes du réseau. C'est une véritable révolution pour les gestionnaires de réseaux, qui demande la mise en place de politiques publiques régionales, nationales et européennes...

Il faut voir les demandes au niveau local et en même temps les solidarités au niveau national





SYNTHÈSES

Les ateliers : Quelles sont les méga-tendances de la transition ? Quels sont les leviers de résiliences ?

Des grandes transitions sont en cours, largement présentées dans le récent livre "Le Futur est déjà là" de Carine Dartiguepeyrou. Le projet est d'apporter des clefs de compréhension et de décision à l'ensemble des décideurs publics et privés sur la convergence des métamorphoses du numérique, du développement durable, de la gouvernance, des cultures... dans une inclusion des territoires, de l'économie et des démarches citoyennes. Au delà d'un livre, la question est : comment partager la richesse des travaux de l'Acidd'Lab ? Quels pourraient être les livrables pour ce nouveau cycle « Lost in transition » ?

Co-Pilotage : Carine Dartiguepeyrou, prospectiviste, animatrice de l'ACIDD'Lab
Louisette Allègre - Consultante Eurogroup
Animation/Modération : Corinne Guillemot - Conseillère départementale (Gironde)
Prise de Note : Raymond Van Ermen - Vice-président du Comité 21, Conseiller du président de European Partners for the Environment (EPE)
Chercheur-Observateur : Aurélie Herbet, chercheur en art de « Sorbonne développement durable » de l'Université de Paris 1.

Introduction

5 mega-tendances ont été identifiées lors des travaux du Lab' à Aix-en-Provence ayant fait convergence et accompagnés de leviers de résilience :

- Réchauffement climatique
- Vieillesse et la parole aux jeunes
- Migrations inter et intra devenant structurelles
- Montée des inégalités de tous types, générationnel, territorial, social, financières
- Déficit de la démocratie et émergence du participatif

Propositions pour penser le cadre

1. Ne pas opposer mondialisation et local
2. Mettre en valeur les différentes formes de capital (humain, civique, savoir, naturel, financier)
3. Renforcer nos capacités systémiques
4. Changer de paradigme culturel
5. Multiplier les innovations sociétales, leviers de la transition
6. Aider les Jeunes à se servir de leurs pouvoirs





SYNTHÈSES

Les ateliers : Quelles sont les méga-tendances de la transition ? Quels sont les leviers de résiliences ?

Propositions d'actions

« Repenser les emplois, espace de transition, passage de témoins. Destruction, reconstruction... »

Etat des lieux :

Le monde du travail est confronté à de nouvelles méthodes de production (automatisation, robotisation, Intelligence artificielle...), de nouveaux besoins (vieillesse de la population, « care »...), de nouvelles aspirations individuelles et collectives (équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, quête de sens...), de nouveaux modèles économiques (Start-up, économie circulaire...), de nouveaux éléments contextuels (mondialisation des échanges

vs relocalisation de la production, accélération de la circulation de l'information, mobilité des personnes, migrations, inégalités sociales et environnementales)

Comment agir ? Décloisonner et sécuriser le monde du travail

- Développer et autoriser les polyvalences : par un déverrouillage réglementaire, une souplesse réglementaire
- Diffuser l'information de manière transversale et multidisciplinaire > réflexion à mener au niveau des branches professionnelles
- Attirer et conserver les talents tout en répondant à la quête de sens
- Favoriser l'émergence de nouvelles idées au sein des entreprises
- Sécuriser les échanges pour que chacun puisse partager son histoire « sans risquer » dans un « espace neutre » (tiers lieu)
- Veiller à l'éthique

Avec qui ? Pour qui ?

Entreprises, employeurs, individus, ONG, Monde éducatif, territoires (dont les villes/métropoles notamment)

Deux propositions pour le suivi de l'Université d'été 2017

2 laboratoires et initiatives pilotes pour Bordeaux :

- Université d'été d'ACIDD 2018 : Vins et développement durable à la Cité internationale du vin.

En coopération avec tous les acteurs qui travaillent sur ce sujet comme les Monastères orthodoxes... Ce travail déboucherait sur invitation de l'Université d'été à la Cité du vin.

- Sud-Ouest, Île de Finance Durable
Sur une initiative en cours à l'ONU sur la création d'ilots de la finance durable, en identifiant des territoires qui puissent basculer. Faire de Bordeaux, Bordeaux métropole, la Gironde et la Nouvelle Aquitaine, un de ces ilots en mettant ses acteurs autour de la table avec la CDC, les banques privées, publiques, les fonds de pension. L'objectif étant de trouver de nouveaux moyens financiers pour les actions de transition de l'ensemble des acteurs locaux, du boulanger, au maire d'une commune, en passant par le chef d'entreprise...





SYNTHÈSES

Les ateliers : La transition énergétique et écologique, message central de la communication des changements de comportement pour l'ADEME ?

Si l'ADEME agit depuis longtemps afin d'accompagner le grand public, force est de constater que les modes de vie n'évoluent pas assez vite par rapport aux défis que nous devons relever. Certes il y a des progrès, les choses bougent et les initiatives se multiplient mais nous avons besoin de passer à un autre stade, nous avons besoin de passer à l'heure de la massification et d'embarquer tout le monde. L'ADEME était jusqu'à présent dans une logique de programmes institutionnels traditionnels de marketing et de communication notamment, or nous devons changer notre approche, nous devons « sortir du cadre » afin d'embarquer ensemble et beaucoup. Son objectif est ambitieux : maintenant qu'il existe une sensibilisation partagée sur les défis écologiques et énergétiques auxquels nous devons faire face, le temps est venu de rechercher des leviers, des modèles, des transformations, des idées pour favoriser le déclic du passage à l'acte ou dis autrement pour faire bouger les lignes et les modes de fonctionnement de chacun sur ses modes de vie.

Pilote : Valérie Martin - ADEME - Cheffe du service mobilisation grand public, presse et institutionnel
Animation/Modération : Richard Collin - Président de Nextmodernity, Secrétaire général d'ACIDD
Prise de Note : Alain Chauveau - Responsable programmation et communication ACIDD
Chercheur-Observateur : Yann Tom, Artiste contemporain, professeur des universités à Paris 1 Panthéon-Sorbonne et artiste-observateur en résidence permanente au sein de l'O.N.U coordinateur scientifique de l'Ecole Universitaire de Recherche Sorbonne Développement Durable

« Ne cherche pas à changer le vieux monde, démode-le », Bernard Weber auteur de science-fiction

1ère proposition :

Pour favoriser le passage à l'acte, pour vraiment faire bouger les lignes et « massifier » les changements individuels, il faut rendre les modes de vie durables... désirables. Pour cela il faut jouer sur l'imaginaire collectif, aider à la construction d'un nouveau storytelling, d'un nouveau récit collectif, d'un meta-récit, une sorte de mythe du monde de demain et de ses valeurs.

Il est également nécessaire de s'appuyer sur l'intelligence collective, sur les storytellers (conteurs, écrivains, scénaristes cinéma et TV, youtubers, créateurs de jeux...), pour raconter des histoires de héros du quotidien (chacun est un expert de sa vie), faire rêver les gens, rallier des imaginaires connus des jeunes, en les incitant à se mettre en scène eux-mêmes.

Par ailleurs, pour sortir d'une posture institutionnelle (ancien monde), ne doit plus délivrer un message qualifié de technocratique pour certains, qui n'est plus crédible, ni entendu. L'ADEME doit remettre l'humain au centre, être plus dans le concret de la vie de ses publics et être en reliance avec l'émotion. Elle doit changer de posture pour devenir un centre de ressources au service du collectif. Ne plus être dans la diffusion, mais être un appui aux diffuseurs. Donner les moyens de faire plutôt que les solutions...



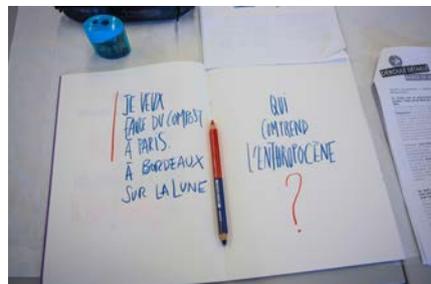


SYNTHÈSES

Les ateliers : La transition énergétique et écologique, message central de la communication des changements de comportement pour l'ADEME ?

Solutions :

- Création d'une plateforme pour les storytellers mettant à leur disposition l'expertise, les data, les vérités scientifiques avérées de l'ADEME.
- Création d'une école pour les scénaristes TV, cinéma, gaming, pour les former aux enjeux écologiques, climatiques, énergétiques afin qu'ils les insèrent, de façon naturelle, dans leurs scénarii. Faire des partenariats avec la FEMIS, Sorbonne développement durable, etc...
- Création d'une Charte du CSA de bonnes pratiques développement durable (comme sur la parité, les minorités visibles, les minorités sexuelles)
- Mettre en résidence des créateurs pour qu'ils inventent des histoires positives qui s'adressent aux différents publics.



2ème proposition :

Proposer une série de petits défis gradués avec des messages, en fonction des thématiques-clés, qui peuvent être reçus dans des espaces et moments différents : au travail (par le biais de la RSE des entreprises), dans les transports, à la maison...

Solutions :

- Créer un appli « défis/solutions », basés sur le jeu (gamification) permettant de quantifier le « payback », le bénéfice individuel ou collectif.
- La faire financer par le crowdfunding et le mécénat d'entreprise.
- Former des « passeurs » qui diffusent l'information autour d'eux, faire des réunions type Tupperware





SYNTHÈSES

Les ateliers : La « Haute Qualité de Vie » comme projet pour Bordeaux Métropole ?

Pilote : Constance Deveaud - Bordeaux Métropole
- Cheffe du service animation des territoires
DEEDD
Animation/Modération : Francis Jutand, DGA
Institut Mines Telecom
Prise de Note : Thierry Marneffe – dirigeant
Altereo
Chercheur-Observateur : Barbara Portailier
chercheur en art de « Sorbonne développement
durable » de l'Université de Paris 1.

La Haute qualité de vie ? La volonté est de trouver de nouvelles transversalités, d'être ambitieux en ne « laissant personne au bord du chemin »

Préambule

Le nouveau plan HQV est un prétexte pour travailler autour de la notion de qualité de vie, d'aborder les questions d'échelle de territoire, de développement humain, de la confrontation entre intérêt général et intérêt individuel.

Les enjeux de l'institution sont de se positionner comme le moteur et l'accompagnateur des changements nécessaires en créant toutes les conditions pour :

- favoriser l'épanouissement de chacun en créant une nouvelle dynamique urbaine
- responsabiliser par le changement
- combiner le bien-être, la soutenabilité, le faire-ensemble

Thèmes de travail retenus

1. Connaissance/information / mémoire/transmission/retours d'expérience

Actions concrètes proposées :

- Créer des chartes sans que tout soit normé ni normalisé
- Organiser et faciliter des lieux et des espaces numériques
- Imaginer des lieux mobiles. Ex : Etat Lab (données publiques et accessibles)

2. Diversité, cultures

Actions concrètes sur 2 domaines d'action

Education scolaire :

- Faire des jumelages avec d'autres écoles (en France ou hors France)
- Faire des jumelages / coopérations avec d'autres établissements (EHPAD, associations, ...)
- Développer des politiques de la diversité dans les écoles (handicap, réfugié, autisme, autres origines ou territoires...), rédiger une charte de la diversité, former les enseignants
- Communiquer vis-à-vis des parents, s'appuyer sur les enfants pour communiquer vers les parents
- S'inscrire dans une démarche d'école « ouverte, inclusive, plurielle »
- Créer une charte de « l'école de la diversité et du changement »





SYNTHÈSES

Les ateliers : La « Haute Qualité de Vie » comme projet pour Bordeaux Métropole ?

Développement d'une politique diversité :

- Elaborer un diagnostic et le partager avec les acteurs des territoires
- Co-construire (avec les acteurs des territoires) la politique diversité
- Faire porter la politique diversité par un élu « Monsieur Diversité »
- Assurer la déclinaison de la politique dans toutes les politiques publiques (logement, éducation, santé, transport, emploi...)
- Elaborer un plan d'action diversité intégrant notamment une programmation régulière et fréquente d'événements diversité (musique, peinture, photo, jardins partagés...)

3. Organisation/ gouvernance / individu vs collectif/responsabilité/réciprocité

Quels acteurs pour ne laisser personne au bord du chemin et favoriser la circulation des énergies vers l'autonomisation de chacun dans l'écosystème ?

- Entreprenariat/ tissu associatif
- Tout porteur de projets
- Les jeunes entrepreneurs (dans le sens nouvelle entreprise ou initiative et non jeunisme)
- Le milieu éducatif et toutes ses formes alternatives (ex : école de la 2ème chance, formation par la recherche)
- Les jeunes diplômés
- Les nouveaux arrivants (migrants, nomades et sédentaires)
- Les Institutions
- Task forces / conseils/médiation/coachs /tout accompagnement ou médiation

Les outils concrets

Beaucoup de projets existent et fonctionnent sur l'ensemble du territoire. Il faut créer les conditions opérationnelles (financières, humaines et organisationnelles) de leur :

- pérennisation : mise en relation de porteurs de projets
- essaimage et changement d'échelle

Création d'un méta-moteur de recherche :

logiciels, infrastructures matérielles, à décliner et développer sous forme d'applications

- Recensement des projets et initiatives
- Créations de fiches pratiques et techniques : tuto, business model... pour favoriser la reproductibilité (financements, accompagnement institution, ressources, etc...) quel que soit le territoire et mettre en relations toutes les parties prenantes

Vers une « franchisation » à la carte des projets vertueux...





SYNTHÈSES

« Point de Vente Responsable » et les territoires ? Accélérer le mouvement porté par le Club Génération Responsable.

Les grands magasins, le retails, les hypers, les grandes enseignes sont toujours très critiquées. Pourtant elles agissent. Comment peuvent-elles aller à la rencontre de leurs parties prenantes (collaborateurs, consommateurs...). Peut-on parler de « Point de Vente Responsable » (bâti, Haute Qualité d'Accueil, collaborateurs et clients), dans quelles relations avec les territoires ? Comment généraliser les pratiques ?

Pilote : Jocelyne Leporatti -Présidente du Club Génération Responsable
Animation/Modération : Julie Chabaud-
Département de Gironde - Responsable Mission Agenda 21 et laboM21,
Prise de Note : Eric Soroka, groupe Beaumanoir,
Chercheur-Observateur : Louise Groult de Beaufort, chercheur en art de « Sorbonne développement durable » de l'Université de Paris 1.

CREER DU LIEN : Redonner du sens au commerce en reliant les acteurs locaux.

Moyen : créer une carte de fidélité (pass-territoire) inter-services / inter-commerces pour mieux consommer localement.

Moi, client VIP de mon territoire, je crée mon compte sur une plateforme web où je peux indiquer le territoire sur lequel je consomme et pour lequel je souhaite bénéficier d'avantages.

Grace à ma fidélité locale, je peux :

- Bénéficier d'offres associatives (culturelles, artistiques, sportives,...) ou recevoir des informations citoyennes (digitales ou via des maisons citoyennes)

- Récupérer de la monnaie locale

- Soutenir un projet au travers d'un don

Grâce à cette carte, les associations réussissent à se faire connaître et à développer leurs activités, et peuvent solliciter mes dons (mécénat financier ou de compétences) dans le cadre d'un projet.

Mon commerçant, lui, est identifié comme un membre de la communauté, désireux de faire du commerce autrement. Il a gagné ma préférence !





SYNTHÈSES

« Point de Vente Responsable » et les territoires ?
Accélérer le mouvement porté par le Club
Génération Responsable.

EMPLOI : Favoriser l'employabilité des équipes de vente en magasins

Moyen : bourse d'emploi partagée.

Aujourd'hui, contrats en temps partiels généralisés sur le secteur. Ce temps partiel peut être subi et contraindre à rechercher des compléments de revenus.

L'idée : mettre en relation l'offre et la demande sur une localité en mutualisant les besoins des commerçants / directeurs de magasins dans leurs points de vente. Il faudrait :

- créer des fiches de poste avec des compétences croisées
- mettre en commun le vivier disponible / bourse de l'emploi des salariés sur base volontaire
- négocier un accord cadre pour un CDI « temps partagé » permettant notamment de préserver les données

L'employé accède plus facilement à l'emploi et gagne un complément de revenus et monte en compétences.

L'employeur réduit son turn over / fidélise ses collaborateurs

Le territoire maintient son dynamisme économique et fidélise ses concitoyens en développant leur pouvoir d'achat.



COMMUNICATION

Faire vivre au client une expérience différenciante qui lui démontre la prise en compte de l'ancrage territorial du point de vente => expérience territoire.

Comment ? En organisant un évènement périodique décalé qui met en avant des initiatives et des produits locaux.

En amont, il faut travailler sur une fiche de caractérisation du territoire par la « maison mère » et partager les best practices entre magasins
Développement du sentiment d'appartenance du client à son territoire



Photos souvenirs





PARTENAIRES ET CONTACT

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

CONTACTS

Gilles Berhault

Délégué général

+33 6 13 60 49 44

gilles.berhault@gmail.com

Carine Dartiguepeyrou

Animatrice et coordinatrice
de l'Acidd'Lab

+33 6 07 53 22 24

carine.dartiguepeyrou@gmail.com

Eric Tardy

Coordinateur des événements

+33 6 76 60 73 97

etardy@set-event.com

Alain Chauveau

Programmation & contenus

+33 6 83 88 73 32

alainchauveau52@gmail.com

Bertrand Dubois

Administratif et budget

+33 6 82 32 49 38

bertrand6dubois@icloud.com

Charles-Marie Boret

Coordinateur Université d'Été

Bordeaux

+33 6 20 33 18 60

cmb@cmbms.com

Myriam Poitau

Communication et processus
collaboratifs

+33 6 62 50 01 06

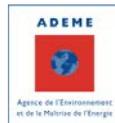
m.poitau@kaleido-scop.eu

Emmanuelle Devriendt

Production

+33 6 21 39 68 52

emmanuelle@instantsbordelais.com



PARTENAIRES OFFICIELS



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES RÉSEAUX

